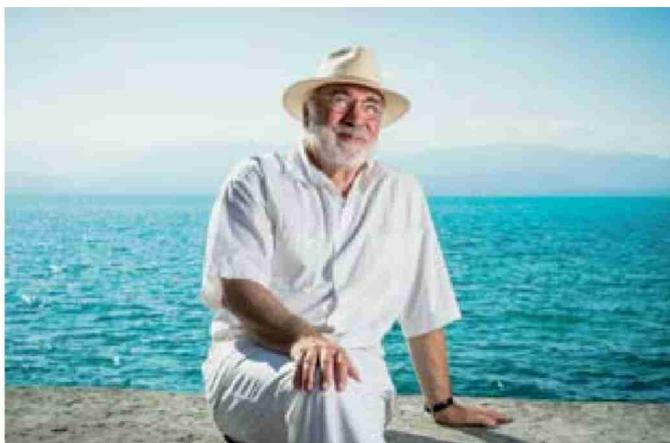




S. Heughebaert, ce «rêveur solidaire»



L'écrivain montois Serge Heughebaert revient sur sa longue activité dans le social à travers un récit où il se livre également.

MONT/ROLLE

L'écrivain publie un récit qui retrace le parcours qui l'a conduit à cheminer auprès des autres.

«Lorsque je pousserai mon dernier souffle, j'aimerais que l'on appelle à mon chevet non pas un prêtre, mais un orienteur professionnel pour qu'il me révèle quel a été mon métier», lance dans une boutade Serge Heughebaert. Le Montois a notamment dirigé, en Normandie, un ensemble de foyers d'accueil pour enfants puis transformé, à Bienne, ce qui était

une institution pour délinquants – lui préfère le terme «d'incivils» – en un espace d'expression. Car l'écrivain prolifique, auteur de romans, de contes, de nouvelles, d'essais et de chansons, n'aime pas être catalogué en ce qui concerne son autre grande œuvre, à savoir sa longue carrière dans le social.

C'est avec cette perspective qu'il a rédigé son dernier récit, intitulé «Balades d'un rêveur solidaire». On le suit cheminant aux côtés de celles et ceux qu'il a suivis pendant plus de quarante ans, tout en traçant sa propre voie, à leurs côtés. Ni éducateur, ni directeur d'institution, tout au plus socioréalisateur en référence à la

création, inédite en 1979 à Bienne, de l'Espace Art vif. Un lieu où les jeunes, puis tout leur entourage, mères, pères, sœurs, frères, grands-mères et grands-pères, ont pu mettre en œuvre leur histoire à travers une expression artistique – peinture, sculpture, film ou sons – libérée du carcan langagier. «En réalisant une œuvre, on réalise qui l'on est. On se réalise. En présentant son œuvre, on présente qui l'on est. On se le représente», écrit-il.

Educateur, un métier de «ratés»?

La force de son dernier récit est précisément qu'il n'a rien d'un essai pédagogique, réservé à des spécialistes, mais qu'il fait écho à notre propre cheminement.

Quelle que soit notre enfance, écrit-il, «heureuse (...) ou stigmatisée de sordide», «nous avons à figurer sur un fond, donner une forme à notre vie, envisager. C'est la tâche de chacun d'entre nous: personnaliser ce qui advient, mettre en œuvre ce qui fut, pour tracer un sillage, débroussailler, baliser. Entrevoir.»



J'avais besoin de la présence des autres. Quand j'étais petit, j'étais tout le temps dans la rue avec les copains.»



SERGE HEUGHEBAERT
AUTEUR

Son récit nous permet de mieux saisir ce qui a façonné sa propre trajectoire et l'a amené à «faire du social». «Vous voulez vraiment faire éducateur?, lui lança un des jeunes lorsqu'il était stagiaire dans le nord de la France, où il est né. Y z'ont tous raté quelque chose (ndlr: ceux qui l'avaient précédé). Et vous? Qu'est-ce que vous avez raté pour venir ici?» Aujourd'hui, Serge Heughebaert répond: «Ce n'était pas un ratage, c'était un manque.» Mais un manque de quoi? «J'avais besoin de la présence des autres. Quand j'étais petit, j'étais tout le temps dans la rue avec les copains. Cela n'a pas changé aujourd'hui, mon univers, ce sont les autres.» Un univers qui, dès qu'il a su tenir une plume, a été indissociable de l'écriture et de la nécessité de raconter des histoires écrites ou chantées. Et même s'il se garde bien de tout dogmatisme pédagogique et se méfie des méthodes et des recettes toutes faites, Serge Heughebaert égrène à chacun de ses ouvrages sa vision du monde, en fin observateur, tout en nous incitant à laisser une «trace», du nom de son dernier roman, au plus près de soi. **JOL**

Serge Heughebaert,
«Balades d'un rêveur solidaire»,
récit, Editions Slatkine.